

« Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit. » (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication

Marie PAULIAT
(Louvain)

Résumé

« “Mais toi, dit [un donatiste], qui es-tu pour tant parler contre nous ?” Qui que je sois, sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit. » (en. Ps. 36, s. 3, 20) En septembre 403, dans une Carthage troublée par de vifs débats entre catholiques et donatistes, ce bref dialogue (fictif ?) n’a rien d’une boutade. Alors que rhéteurs païens, prédicateurs chrétiens et Augustin lui-même soulignent l’impact de la personnalité de l’orateur sur la réussite d’un discours, ce dialogue minimise l’importance de la conduite morale du prédicateur par rapport au contenu du sermon. Nous montrons d’abord qu’Augustin a cette position originale pour répondre à la théologie donatiste de la prédication. Nous confirmons ensuite, à partir des sources donatistes, ce qu’une nécessaire herméneutique du soupçon à l’égard des textes des vainqueurs laissait pressentir : les donatistes exigeaient certes de leurs prédicateurs un accord entre paroles et actes, mais entendaient cette sainteté en termes d’appartenance ecclésiale, et non pas uniquement d’éthique personnelle. Si la singularité de sa théologie de la prédication vient de ce qu’il répond aux donatistes, Augustin a donc fait subir à la position de ses adversaires une distorsion analogue à celle effectuée sur leur théologie sacramentelle.

“ ‘But you,’ says [a Donatist], ‘who are you to speak so much against us?’ Whoever I am, pay attention to what is said to you, not to who says it” (en. Ps. 36, 3, 20). In September 403, in a Carthage troubled by heated debates between Catholics and Donatists, this brief (fictitious?) dialogue was no joking matter. While pagan rhetors, Christian preachers and Augustine himself emphasize the impact of the speaker’s personality on the success of a speech, this dialogue downplays the importance of the preacher’s moral conduct in comparison with the content of the sermon. We first show that Augustine developed this original position in response to the Donatist theology of preaching. We then confirm, on the basis of Donatist sources, what a necessary hermeneutic of suspicion with regard to the texts of the overcomers suggested: the Donatists certainly demanded of their preachers an agreement between words and deeds, but understood this holiness in terms of ecclesial belonging, and not just of personal ethics. So, if the singularity of his theology of preaching stems from his response to the Donatists, Augustine subjected his opponents’ position to a distortion analogous to the one he performed on their sacramental theology.

1. Introduction¹

¹ Nous remercions Matthieu Pignot et Thomas Villey, à l’invitation desquels nous avons présenté les prémices de cette recherche au séminaire « Archéologie, histoire et littérature de l’Afrique romaine vandale et byzantine (III^e - VII^e siècles) » en juin 2021, ainsi que Gert Partoens, Anthony Dupont, Shari Boodts pour leur invitation au colloque *Ministerium sermonis* 4. Les remarques des participants à ces deux manifestations scientifiques nous ont été précieuses, spécialement celles de Clemens Weidmann et de François Dolbeau. La préparation et les révisions de ces pages ont été soutenues financièrement par un contrat d’Attachée Temporaire d’Enseignement et de Recherche de l’Université de Pau et des Pays de l’Adour, puis par la Katholieke Universiteit Leuven, la Fondation *Sedes Sapientiae* de l’Université catholique de Louvain (Bourse Mgr Jadot) et le Fonds Wetenschappelijk Onderzoek (Mandat postdoctoral n° 1234123N).

« La prédication d’Augustin au sujet du clergé et de son rôle dans le processus de salut était en grande partie liée aux enjeux de la controverse qui éclata au début du IV^e siècle entre les évêques rivaux de Carthage, Caecilien et Donat². » Concernant la théologie sacramentelle, l’affirmation est obvie : Augustin l’a développée en réponse à celle des partisans de Donat, ou « donatistes³ » – sans toutefois respecter pleinement leur pensée, puisqu’il insista sur la sainteté personnelle des ministres, quand les donatistes lui donnaient une dimension ecclésiale⁴. Qu’en est-il des autres fonctions liturgiques attribuées aux ministres, et au premier chef, de la prédication⁵ ? L’analogie entre la théologie augustinienne des sacrements et de la prédication confère toute son acuité à cette question⁶ : de même que la validité du baptême ne dépend pas de la sainteté du ministre qui le dispense, la valeur de la prédication ne dépend pas de la moralité de la vie du prédicateur, mais de la vérité de ses paroles. Puisqu’Augustin a développé sa théologie sacramentelle contre celle des donatistes, sa théologie de la prédication est-elle elle aussi une réaction à celle de ses adversaires ? Pour répondre à cette question, nous procéderons en deux temps. Nous montrerons d’abord que, par cette étonnante théologie de la prédication, Augustin entend répondre à ce qu’il présente comme la conception donatiste de la prédication. Ensuite, tenant compte de la nécessaire herméneutique du soupçon⁷ à l’égard des textes des vainqueurs, nous explorerons les sources donatistes pour vérifier si la présentation augustinienne de la doctrine adverse correspond à leur manière de concevoir la tâche des ministres de la Parole.

2. Chez Augustin, une absence possible de sainteté personnelle du prédicateur

² J. P. BURNS, *Augustine’s Preached Theology. Living as the Body of Christ*, Grand Rapids, 2022, p. 159 (je traduis).

³ « Catholiques » et « donatistes » revendiquaient le nom de « chrétiens ». Sur les débats autour de l’appellation, relus au prisme des questions liées à l’identité religieuse dans l’Antiquité, voir E. ZOCCA, « L’identità cristiana nel dibattito fra Cattolici e Donatisti », *Annali di Storia dell’esegesi*, 21 (2004), p. 109-130 ; « L’identità cristiana nell’omiletica donatista », dans *I conflitti religiosi nella scena pubblica*. t. 1. *Agostino a confronto con manichei e donatisti*, éd. L. ALICI, Roma, 2015, p. 275-296 ; A. PELTTARI, « Donatist Self-Identity and ‘The Church of The Truth’ », *Augustinianum*, 49 (2009), p. 359-369. Par commodité, nous continuerons néanmoins à parler de « catholiques » et de « donatistes ».

⁴ Sur les nuances concernant la nature du péché, d’abord ecclésial, que les donatistes reprochaient au catholiques, voir Y. CONGAR, « Introduction », dans AUGUSTIN, *Traité anti-donatistes*, Paris, 1963 (BA, 28), p. 8-133, ici p. 48-70 ; R. CRESPIEN, *Ministère et sainteté. Pastorale du clergé et solution de la crise donatiste dans la vie et la doctrine de saint Augustin*, Paris, 1965 (Collection des Études augustinienes, Série Antiquité [désormais : ÉAA], 22), p. 211-225.

⁵ Sur la dimension liturgique de la prédication, voir A. OLIVAR, « Quelques remarques historiques sur la prédication comme action liturgique dans l’Église ancienne », dans *Mélanges liturgiques offerts au R.P. Dom Bernard Botte*, Louvain, 1972, p. 429-443.

⁶ BURNS, *Augustine’s Preached Theology*, p. 178 (je traduis) : « L’enseignement d’Augustin sur le rôle des ministres bons, insuffisants ou mauvais dans la proclamation de l’évangile de l’Évangile et l’instruction sur la vie chrétienne était similaire à celui qu’il a développé pour traiter de leur administration du baptême. » Sur l’étendue et les limites de l’analogie entre ce qui, selon Augustin, se joue lors de la prédication par rapport à ce qui se passe lors des sacrements, voir M. PAULIAT, « *Minister uerbi et sacramentorum* chez Augustin d’Hippone », dans *Prédication & sacrements. Enquête sur la représentation de l’acte homilétique dans l’antiquité et au moyen-âge*, éd. P. MOLINIÉ, M. PAULIAT, Paris, 2023 (Théologie historique, 134), p. 151-183.

⁷ Maureen TILLEY a la première appliqué aux textes liés à la controverse donatiste une telle herméneutique, inspirée de Ricœur (*Donatist Martyr Stories. The Church in Conflict*, Liverpool, 1996, p. vii-viii ; *The Bible in Christian North Africa. The Donatist World*, Minneapolis, 1997). Des aspects philologiques de son travail ont été critiquées par F. DOLBEAU, « La Passion des martyrs d’Abitina : remarques sur l’établissement du texte », *Analecta Bollandiana*, 121 (2003), p. 273-296, ici p. 276-277, avec la n. 19.

Carthage, deuxième quinzaine de septembre 403. Augustin prêche une série de trois sermons – les *Enarrationes* sur le Psaume 36⁸ – dirigés contre les donatistes. L’atmosphère est tendue : le 25 août précédent, un concile général des évêques catholiques d’Afrique, réuni pour statuer sur l’attitude à adopter face aux donatistes, a décidé une procédure de conciliation, que l’évêque donatiste de Carthage Primianus a déjà refusée. Le primat catholique, Aurélius, a alors enjoint Augustin de présenter aux fidèles une mise au point sur la question donatiste – il s’agit du *Sermo* 2 de l’*Enarratio* 36, un long enseignement durant lequel Augustin lit plusieurs documents donatistes⁹. La riposte donatiste ne se pas fait attendre : des calomnies à l’encontre d’Augustin circulent, qu’il évoque à la fin de son troisième sermon sur le Psaume 36. Or, alors que le prédicateur filait l’image du vannage pour conclure son développement, un bref dialogue avec un donatiste relance le sermon :

“Mais toi, dit-il, qui es-tu pour tant parler contre nous ?” Qui que je sois, sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit¹⁰.

Impossible de savoir si l’intervention du donatiste est réelle. Peut-être, selon son habitude, Augustin a-t-il voulu relancer l’attention des auditeurs par ce dialogue fictif¹¹. Mais des donatistes étaient sans doute présents parmi les auditeurs¹², et l’un d’eux a pu prendre à partie le prédicateur.

Ce dialogue présente deux intérêts majeurs. D’une part, Augustin y soutient que la personnalité de l’orateur serait négligeable par rapport au contenu du discours, alors même que, à la suite des orateurs classiques et chrétiens, il affirme lui-même régulièrement que la crédibilité de l’orateur est absolument capitale pour la réussite d’un discours. D’autre part, Augustin y présente explicitement cette surprenante théologie de la prédication comme une réaction à celle d’un donatiste : le prédicateur peut dire, sans faire, à condition que ce qu’il dise soit vrai. Mais, en répondant ainsi aux donatistes, Augustin fait-il pleinement droit à leur pensée ?

a. Dire et faire : une évidence partagée par les rhéteurs classiques, les prédicateurs chrétiens et Augustin lui-même

Parmi les théoriciens classiques de l’éloquence, Cicéron ou Quintilien – pour ne citer qu’eux – soutenaient que la personnalité de l’orateur a au moins autant d’importance que le contenu du discours¹³, et c’est pour pallier une éventuelle inadéquation entre orateur et discours

⁸ Sur le contexte de cette *Enarratio*, nous synthétisons M.-Y. PERRIN, « Introduction à l’*Enarratio* 36 », dans AUGUSTIN D’HIPPONE, *Les commentaires des Psaumes (Ps 32-36)*, éd. M. DULAËY, Paris, 2014 (BA, 58/B), p. 379-412, ici p. 397-401. Quand elles existent, nous empruntons, avec de légères modifications, les traductions de la *Bibliothèque augustinienne* et des *Sources chrétiennes*. Dans les autres cas, en l’absence d’autre indication, nous traduisons.

⁹ Sur ces textes, voir C. WEIDMANN, *Augustinus und das Maximianistenkonzil von Cebarsussi. Zur historischen und textgeschichtlichen Bedeutung von Enarratio in Psalmum 36,2,18-23*, Wien, 1998.

¹⁰ AVG., en. Ps. 36, s. 3, 20, BA 58/B, p. 564 : « Sed tu, inquit, quis es qui contra nos dicis tanta ? Quicumque sim, quod dicitur adtende, non a quo dicitur. »

¹¹ Sur les procédés destinés à stimuler l’attention des auditeurs, voir A. OLIVAR, *La predicación cristiana antigua*, Barcelona, 1991, p. 825-827.

¹² Sur la présence de païens et d’hérétiques parmi les auditeurs d’Augustin, voir F. DOLBEAU, « Praedicatio », dans *Augustinus-Lexikon*, éd. R. DODARO, C. MAYER, C. MÜLLER, t. 4, fasc. 5/6, Basel, 2016, p. 846-865.

¹³ Pour les auteurs classiques : QVINT., *Inst. orat.* 12, 1, 1, CUF, t. 7, p. 66 (le vieux Caton avait défini l’orateur comme le *uir bonus dicendi peritus*) ; CIC., *De orat.* 1, 87, CUF, t. 1, p. 34-35 ; 2, 85.182, t. 2, p. 41.79-80 ; 3, 54-55, t. 3, p. 22-23.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

qu’Aristote avait théorisé l’*ethos*, c’est-à-dire la représentation, dans le discours et par ses moyens, de la personnalité de l’orateur¹⁴.

Les auteurs chrétiens soulignent en outre massivement la nécessité, pour le prédicateur, d’être le premier à pratiquer ce qu’il enseigne ; c’est le fameux binôme *praedicare uerbo et exemplo*¹⁵. Jean Chrysostome l’affirme par exemple dans son *Homélie 30 sur les Actes*¹⁶, et Grégoire le Grand dans sa *Règle pastorale* :

Que le pasteur ait toujours un agir qui entraîne : ainsi montrera-t-il à ses ouailles, en vivant, le chemin de la vie, et son troupeau, docile à sa voix et à sa façon d’agir, progressera grâce à des exemples plus qu’à des paroles. Son poste exige de lui qu’il dise l’idéal ; il n’exige pas moins qu’il montre l’idéal. Une voix pénètre plus aisément le cœur de l’auditeur, celle qu’accrédite la vie de l’orateur, lequel, en disant, commande, mais en montrant, aide à faire¹⁷.

Augustin lui aussi insiste fréquemment sur la nécessité d’un accord entre le sermon et les actes du prédicateur¹⁸, cas particulier de la cohérence de vie à laquelle tous les chrétiens sont appelés¹⁹. Le sermon aura un impact d’autant plus grand que les fidèles pourront imiter leur pasteur :

Pour que nous soyons écoutés avec docilité, si grande que soit la sublimité du discours, la vie de l’orateur est d’un plus grand poids. [...] Innombrables en effet sont ceux qui cherchent une justification de leur mauvaise vie dans la conduite même de leurs supérieurs et de leurs docteurs, leur répondant de cœur, ou même, s’ils se portent à de tels éclats, de bouche, en disant : “Ce que tu me prescrites, pourquoi ne le fais-tu pas toi-même ?” Il en résulte qu’ils n’écoutent pas avec docilité celui qui n’écoute pas sa propre parole, et qu’ils méprisent la parole de Dieu qui leur est prêchée, en même temps que le prédicateur. Enfin, l’Apôtre écrivant à Timothée, ayant dit : *Que nul ne méprise ton jeune âge !* indique en outre le moyen de n’être pas méprisé, en disant : *Sois pour les fidèles un modèle par ta parole, ta conduite, ta charité, ta foi, ta chasteté* (1 Tm 4, 12)²⁰.

¹⁴ ARIST., *Rhet.* 1, 2 (1356a1-13). Voir H. LAUSBERG, *Handbuch der literarischen Rhetorik. Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Munich, 1960 (2008⁴), § 257.2a ; C. MOUCHEL, W. FORTENBAUGH, F.-H. ROBLING, « Ethos », dans *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, éd. G. UEDING, t. 2, 1994, col. 1516-1543 (sur la période antique, col. 1517-1528) ; F. WOERTHER, *L’Èthos aristotélicien. Genèse d’une notion rhétorique*, Paris, 2007.

¹⁵ N. BÉRIOU, « La parole du prédicateur, objet d’histoire », dans *La parole du prédicateur (V^e-XV^e siècle)*, éd. R.M. DESSI, M. LAUWERS, Nice, 1997, p. 479-488, ici p. 485.

¹⁶ IOH. CHRYSOST., *Hom. Act.* 30, 3 (PG 60, 225 ; trad. J.-B. JEANNIN dans JEAN CHRYSOSTOME, *Œuvres complètes*, Bar-le-Duc, 1864-1866, t. 9, p. 149-150).

¹⁷ GREG. M., *Past.* 2, 3, SC 381, p. 180, 2-9 : « Sit rector operatione praecipuus, ut uitae uiam subditis uiuendo denuntiet, et grex qui pastoris uocem moresque sequitur, per exempla melius quam per uerba gradiatur. Qui enim loci sui necessitate exigitur summa dicere, hac eadem necessitate compellitur summa monstrare. Illa namque uox libentius auditorum cor penetrat, quam dicentis uita commendat, quia quod loquendo imperat, ostendendo adiuuat ut fiat. » (cf. B. JUDIC, « Introduction », dans GRÉGOIRE LE GRAND, *Règle pastorale*, Paris, 1992 [SC, 381], p. 15-111, ici p. 40).

¹⁸ Voir par exemple les références indiquées par H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1958⁴ (Bibliothèque des Écoles Françaises d’Athènes et de Rome, 145-145 bis), p. 522-523 ; SANT’AGOSTINO, *L’istruzione cristiana*, éd., trad. et notes M. SIMONETTI, Milan, 1994, p. 573 (note à *vita dicentis*) ; K. CHABI, *Augustin prédicateur de la Trinité*, Roma, 2021 (Studia Ephemeridis Augustinianum, 159), p. 195-198.

¹⁹ AVG., *doctr. chr.* 4, 27-30, BA 11/2, p. 360-364.

²⁰ AVG., *doctr. chr.* 4, 59-60, BA 11/2, p. 418-420 : « Habet autem ut oboedienter audiamur, quantacumque granditate dictionis maius pondus uita dicentis. [...] Abundant enim qui malae uitae suae defensionem ex ipsis suis praepositis et doctoribus quaerant, respondentes corde suo, aut etiam si ad hoc erumpunt, ore suo, atque dicentes : “Quod mihi praecipis, cur ipse non facis ?” Ita fit ut eum non oboedienter audiant, qui se ipse non audit, et Dei uerbum, quod eis praedicatur, simul cum ipso praedicatore contemnunt. Denique apostolus scribens ad Timotheum, cum dixisset : *Nemo adolescentiam tuam contemnat, subiecit, unde non contemneretur*, atque ait : *Sed forma esto fidelium in sermone, in conuersatione, in dilectione, infide, in castitate* (1 Tm 4, 12). » Cf. AVG., s. 46, 9, CCSL 41, p. 535-536 ; 179, 1, CCSL 41Bb, p. 619 ; etc.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

Augustin présente même un autre modèle de prédicateur, dont la conduite remplace l’éloquence :

Quant à celui qui n’est même pas capable de [parler avec sagesse à défaut de parler avec éloquence], qu’il se conduise de manière non seulement à se ménager une récompense pour lui-même, mais encore à donner l’exemple aux autres, et que sa façon de vivre soit en quelque sorte sa forme d’éloquence²¹.

Comme les orateurs classiques, les prédicateurs chrétiens devraient donc avoir un comportement cohérent avec leurs discours ; comme tous les baptisés, ils sont en outre appelés à mettre leurs actes en accord avec la Parole qu’ils écoutent.

b. Dire (vrai) sans faire : un paradoxe augustinien

Dans l’*Enarratio* 36, la réponse d’Augustin déroge à cette évidence. Il en explique immédiatement les raisons :

“Mais toi, dit-il, qui es-tu pour tant parler contre nous ?” Qui que je sois, sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit. “Mais, dit-il, le Seigneur dit au pécheur : *Pourquoi as-tu mon alliance à la bouche* (Ps 49, 16) ?” Le Seigneur peut parler ainsi au pécheur, et il y a sans doute un genre de pécheurs auquel le Seigneur le dit avec raison ; mais quel que soit celui auquel il dit cela, il le dit parce qu’il ne sert de rien au pécheur de parler de la loi de Dieu. Mais cela ne sert-il pas aux auditeurs ? Dans l’Église, le Seigneur le dit, nous avons de bons prédicateurs et des mauvais. Que disent les bons quand ils prêchent ? *Soyez mes imitateurs comme je suis l’imitateur du Christ* (1 Co 4, 16). Au sujet des bons, qu’est-il dit ? *Soyez un modèle pour les fidèles* (1 Tm 4, 12). Nous nous efforçons de l’être, mais ce que nous sommes, celui vers qui vont nos gémissements le sait. Des mauvais prédicateurs, il est dit autre chose : *Les scribes et les pharisiens siègent sur la chaire de Moïse ; faites ce qu’ils disent, mais ne faites pas ce qu’ils font* (Mt 23, 2-3). Tu vois que dans la chaire de Moïse, à laquelle a succédé la chaire du Christ, siègent aussi des mauvais ; cependant, en disant de bonnes choses ils ne nuisent pas aux auditeurs²².

Cette explication complexe est constante dans les œuvres anti-donatistes d’Augustin ; il l’intègre à la fin de sa vie dans le *De doctrina christiana*²³. La citation de Ps 49, 16 par le donatiste l’a déclenchée ; ce choix est judicieux. À en croire les œuvres catholiques, ce verset fait en effet partie de l’arsenal scripturaire utilisé durant la controverse donatiste. En Afrique²⁴, Tertullien et Cyprien le mentionnaient déjà. Tertullien le cite durant sa période montaniste pour

²¹ AVG., *doctr. chr.* 4, 61, BA 11/2, p. 422 : « Si autem ne hoc quidem potest, ita conuersetur, ut non solum sibi praemium comparet, sed et praebeat aliis exemplum et sit eius quasi copia dicendi forma uiuendi. »

²² AVG., *en. Ps.* 36, s. 3, 20, BA 58/B, p. 564 : « Sed tu, inquit, quis es qui contra nos dicis tanta ? Quicumque sim, quod dicitur adtende, non a quo dicitur. Sed peccatori, inquit, dicit Dominus : *Vt quid tu adsumis testamentum meum per os tuum ?* (Ps 49, 16) Dicat dominus hoc peccatori ; forte est genus peccatorum cui hoc recte dicat dominus ; sed in quemlibet dicat hoc dominus, ideo dicit, quia peccatori non prodest quando legem dei loquitur. Numquid et auditoribus non prodest ? Vtrumque genus nos habemus in ecclesia, domino dicente, et bonorum et malorum. Boni enim cum praedicant, quid dicunt ? *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (1 Co 4, 16). De bonis quid dicitur ? *Sed forma esto fidelium* (1 Tm 4, 12). Hoc nos esse elaboramus ; quid autem simus, ille nouit ad quem gemimus. De malis tamen dictum est aliud : *Super cathedram Moysi sederunt scribae et Pharisei ; quae dicunt facite, quae autem faciunt, facere nolite* (Mt 23, 2-3). Vides quia in cathedra Moysi, cui successit cathedra Christi, sedent et mali ; et tamen dicendo bona non obsunt auditoribus. »

²³ AVG., *doctr. chr.* 4, 59-60, BA 11/2, p. 418-420 (de 427 probablement, d’après R. GRYSON, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l’Antiquité et du haut Moyen Âge*, 2 vol., Freiburg, 2007, ici t. 1, p. 212).

²⁴ L’étude de l’ensemble des citations patristiques de Ps 49, 16 mérite d’être menée, pour identifier spécialement les interprétations polémiques ; nous nous y emploierons ultérieurement. Les quelques textes rassemblés dans C.A. BLAISING, C. HARDIN, *Ancient Christian Commentary on Scripture. Psalm 1-50*, Downers Grove, 2008, p. 390, suggèrent que l’interprétation augustinienne n’est pas fréquente.

prouver aux « psychiques » (les catholiques) que l’incestueux ne peut être pardonné²⁵. Les trois citations de Cyprien concernent la discipline de vie des pasteurs. Dans deux cas, le verset est mentionné dans un florilège décrivant les obligations ecclésiastiques²⁶. Dans le troisième, Cyprien l’applique à un prêtre qui exposerait les préceptes du Seigneur sans observer son enseignement sur la consécration du calice²⁷. Ces emplois cyprianiques ont pu inspirer les donatistes, même si nous n’avons conservé que deux traces indirectes de leurs utilisations du verset : l’une, dans l’*Enarratio* 36 ; l’autre, dans le *Contra epistulam Parmeniani* (Parménien²⁸ l’avait utilisée dans sa lettre contre Tyconius²⁹) :

Ils [les donatistes] nous objectent encore ce qui est dit dans les psaumes : *Au pécheur, Dieu dit : Qu’as-tu à réciter mes commandements, pourquoi as-tu mon alliance à la bouche* (Ps 49, 16) ? [...] Mais ils ne comprennent pas que cela a été dit pour qu’il sache que les paroles de Dieu prononcées par sa bouche ne lui servent de rien s’il ne fait pas ce qu’il dit, tandis qu’elles profitent à ceux qui les entendent, même par la bouche de mauvais, et les mettent en pratique. C’est ce que le Seigneur ordonne ; le Seigneur lui-même enseigne dans l’Évangile quand il dit au sujet des pharisiens : *Ils sont assis dans la chaire de Moïse. Ce qu’ils disent, faites-le, mais ce qu’ils font, gardez-vous de le faire ; ils disent, en effet, mais ne font pas* (Mt 23, 2-3)³⁰.

Du côté catholique, Optat de Milève applique Ps 49, 16-20 aux donatistes³¹, puis cite Ps 49, 20 (*Tu siégeais contre ton frère et tu l’injurais, et tu déshonorais le fils de ta mère*) pour condamner les calomnies anti-catholiques par lesquelles, prétend-il, les donatistes commençaient et terminaient leurs sermons³². Chez Augustin, en l’état actuel de conservation de ses œuvres³³, les premiers commentaires de Ps 49, 16 sont moraux (reproches aux pécheurs

²⁵ TERT., *pudic.* 18, 6, SC 394, p. 246.

²⁶ CYPR., *testim.* 3, 66, CCSL 3, p. 156 ; *hab. uirg.* 1, CCSL 3F, p. 283.

²⁷ CYPR., *epist.* 63, 18, 1, CCSL 3C, p. 414.

²⁸ Parménien fut évêque donatiste de Carthage de 362 à 391 ou 393 (M.A. TILLEY, « Parmenianus », dans *Augustinus-Lexikon*, éd. R. DODARO, C. MAYER, C. MÜLLER, t. 4, fasc. 3/4, Basel, 2014, p. 464-466).

²⁹ Y. CONGAR, « Citations scripturaires de Parménien », *BA* 28 (1963), p. 733-735. Replaçant ce passage dans la réfutation globale de Parménien, CRESPIN explique : « Le ministre pécheur, ajoute le primat donatiste, perd tout crédit auprès de Dieu. Il ne saurait lui adresser, au nom du peuple chrétien, ni louange agréable, ni supplication qui puisse être exaucée. Quant aux sacrifices qu’il pourrait offrir, le Seigneur les a en horreur, comme ceux des prêtres lévites sans piété que fustigeaient les prophètes. Sa souillure lui interdit également de procurer aux fidèles quoi que ce soit d’utile à leur sanctification. Son enseignement est vain, que contredit le scandale de sa vie mauvaise (Ps 49, 16-18 ; cf. *c. ep. Parm.* 2, 9, 18). Il s’est dépouillé, par son péché, des sacrements qu’il avait reçus, du baptême notamment : il ne peut donner ce qu’il ne possède pas lui-même. [...] En résumé, on peut affirmer, semble-t-il, malgré l’ambiguïté de nombreuses expressions, abondamment exploitées par Augustin, que la sainteté n’est pas, pour Parmenianus, la source de la sanctification des fidèles, mais la condition nécessaire de celle-ci. » (*Ministère et sainteté*, p. 217-218).

³⁰ AVG., *c. ep. Parm.* 2, 18-19, *BA* 28, p. 306-308 : « Obiciunt etiam quod dictum est in Psalmis : *Peccatori autem dicit deus : Vt quid exponis iustificationes meas et assumis testamentum meum per os tuum* (Ps 49, 16) ? [...] Et non intellegunt ad hoc dictum, ut sciat nihil sibi prodesse uerba dei quae ore pronuntiat, si quod dicit ipse non facit, uerumtamen aliis prodesse qui etiam per malos audiunt et faciunt. Quod dominus imperat, ipse dominus in euangelio docet dicens de Phariseis : *Cathedram Moysi sedent. Quae dicunt facite, quae autem faciunt facere nolite. Dicunt enim et non faciunt* (Mt 23, 2-3). »

³¹ OPTAT., *c. Donat.* 4, 3, 1-4, SC 413, p. 84-86.

³² OPTAT., *c. Donat.* 5, 1-3, SC 413, p. 88-90. De telles affirmations sur l’homilétique donatiste doivent être prises avec précaution, car les trois homélies assurément donatistes conservées suggèrent que ces accusations contre les catholiques n’étaient, à tout le moins, pas systématiques (E. ZOCCA, « La voce della dissidenza : omiletica donatista fra testo, contesto e metatesto », *Auctores Nostri. Studi e testi di letteratura cristiana antica*, 14 [2014], p. 337-354, ici p. 345-351).

³³ Plusieurs traités anti-donatistes ont été perdus (*Admonitio Donatarum de Maximianistis ; Contra quod attulit Centurius a Donatistis ; Ad Emeritum episcopum Donatarum post conlationem ; Contra epistulam Donati heretici ; De Maximianistis contra Donatistas ; Contra nescio quem Donatistam ; Contra partem Donati ; Probationum et testimoniorum contra Donatistas*) et nombre d’homélies ne nous sont pas parvenues. Sur les

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

et invitation à la conversion³⁴). Parmi les interprétations du verset liées à la prédication³⁵, l’*Enarratio* 36 et le *Contra epistulam Parmeniani* (longtemps daté de 401, et désormais situé vers 403-404³⁶) se disputent la première place. Si l’on émet l’hypothèse que le dialogue de l’*Enarratio* 36 est réel et non fictif, il est possible qu’Augustin ait improvisé *ex abrupto* cette explication technique, qu’il aurait ensuite reprise dans le *Contra epistulam Parmeniani*. Il nous semble néanmoins plus probable de penser que, en septembre 403, il avait déjà pris connaissance de la lettre de Parménien et réfléchi sur la réponse à apporter aux arguments scripturaires du donatiste. Qu’il ait ou non déjà rédigé le second livre ne change pas grand-chose en ce cas : l’*Enarratio* 36 refléterait ce qui occupait alors sa pensée, et qu’il a pu exposer soit spontanément en réponse à une objection orale, soit volontairement grâce à un dialogue fictif.

Pour expliquer Ps 49, 16 contre son adversaire donatiste, Augustin distingue la parole et les actes du prédicateur. Cette explication est attestée avant l’*Enarratio* 36 ; elle est fréquente dans ses œuvres anti-donatistes. Dans l’*Enarratio*, Augustin rappelle d’abord, de manière traditionnelle, la valeur exemplaire du comportement des bons prédicateurs (avec 1 Co 4, 16 et 1 Tm 4, 12³⁷). Le cœur de l’argumentation réside dans les nuances qu’il apporte à cette exemplarité. Dieu seul pèse le comportement du prédicateur, et sait si sa valeur est réelle ou apparente³⁸. Même si le ministère de prédicateurs manifestement pécheurs n’est d’aucune utilité pour leur salut, les auditeurs peuvent tirer profit de leur parole³⁹ ; Mt 23, 2-3 joue un rôle central pour dissocier la parole des prédicateurs de leurs actes⁴⁰. Une condition toutefois : leur parole doit être « bonne », « dicendo bona » – ailleurs, il précisera qu’elle doit être « vraie »⁴¹.

emplois augustiniens de Ps 49, 16, nous complétons P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 2000 (ÉAA, 163), p. 633 et la description très succincte de A. MORRISON, *Augustine’s Use of Scripture in the Anti-Donatist Writings, with Special Reference to the Marks of the Church*, Ph.D. dissertation, Edinburgh, 2001, p. 173-174. TILLEY, *The Bible in Christian North Africa*, ne mentionne pas ce verset.

³⁴ AVG., en. Ps. 100, 3, CCSL 39, p. 1407 (394-395, d’après HOMBERT, *Nouvelles recherches*, p. 405) ; adn. *Iob* 36, 3, CSEL 28.2, p. 587 (400-404) ; en. Ps. 134, 2, CCSL 40, p. 1938 (403-404, teneur anti-donatiste implicite d’après HOMBERT, *Nouvelles recherches*, p. 633) ; s. Denis 21 (15A), 1, CCSL 41, p. 203 (22/09/404, d’après GRYSO, *Répertoire*, t. 1, p. 232).

³⁵ AVG., *Cresc.* 2, 37, BA 31, p. 236-238 (406-407) ; en. Ps. 49, 23, BA 59/B, p. 374-379 (412, d’après BA 59/B, p. 301-306) ; c. *Gaud.* 1, 18, BA 32, p. 538 (fin 418) ; cf. *bapt.* 7, 29, BA 29, p. 524 (sept. 404), où Ps 49, 16 est utilisé à propos du baptême.

³⁶ S. LANCEL, « Epistulam Parmeniani (Contra —) », dans *Augustinus-Lexikon*, éd. C. MAYER, t. 2, fasc. 7/8, Basel, 2002, col. 1078-1084.

³⁷ Plus généralement, quatre versets pauliniens prouvent alternativement la valeur exemplaire du comportement du prédicateur : 1 Co 4, 16 (*Je vous exhorte donc : soyez mes imitateurs*) ; 1 Co 11, 1 (*Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ*) ; 1 Tm 4, 12 (*Que personne ne méprise ton jeune âge. Tout au contraire, sois pour les fidèles un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté*) ; Tt 2, 7 (*Montre en ta personne un modèle de belles œuvres : pureté de doctrine, dignité, parole saine et inattaquable*). Voir M. PAULIAT, *Augustin exégète et prédicateur dans les Sermons sur Matthieu*, Paris, 2020 (ÉAA, 205), p. 252-253.

³⁸ Il ne s’agit pas, pour Augustin, d’une protestation d’humilité, même si cette vertu lui est chère, mais bien d’un exposé théologique. Le thème de l’humilité est absent des passages concernés.

³⁹ Augustin emploie souvent Ph 1, 15-18 (*Avec des arrière-pensées ou dans la vérité, le Christ est annoncé*) pour affirmer l’utilité de tous ceux qui annoncent le Christ. Voir PAULIAT, *Augustin exégète et prédicateur*, p. 252.

⁴⁰ M. PAULIAT, « “Cathedram Moysi sedent” (Mt 23, 2). La représentation de l’autorité du prédicateur dans les *Sermones in Matthaeum* d’Augustin d’Hippone », dans *Les mises en scène de l’autorité dans l’Antiquité*, éd. Laboratoire ERAMA, Nancy, 2015 (Études anciennes, 60), p. 201-213 ; *Augustin exégète et prédicateur*, p. 240-254.

⁴¹ F. SCHNITZLER, *Zur Theologie der Verkündigung in den Predigten des hl. Augustinus*, Freiburg-im-Brigau, 1968, p. 51-70 ; PAULIAT, « *Minister uerbi et sacramentorum* », p. 177-178.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

L’*Enarratio* 36 se clôt sur cette idée, exprimée par l’image traditionnelle du pain de la Parole⁴², qui peut être servi dans des plats sans valeur⁴³ :

D’où que te parle la Vérité, aie faim d’elle et accueille-la, de peur que ne te parvienne jamais le pain, tandis que, faisant le dégoûté et chicanant, tu cherches toujours quelque chose à reprendre au récipient qui le contient⁴⁴.

À condition que le prédicateur dise vrai, sa sainteté n’a donc qu’un impact secondaire, de l’ordre de l’exemplarité ; elle n’affecte pas la valeur de ses paroles. Plusieurs réseaux d’images enrichissent ailleurs ces explications : le bon fruit que produit un prédicateur pécheur ne vient pas de lui, mais du Christ (Mt 12, 33 ; Mt 7, 17-18.20 ; Lc 6, 43-45)⁴⁵ ; les auditeurs doivent alors cueillir du raisin non sur des épines, mais au milieu des épines (Mt 7, 16-20 ; Lc 6, 44), car les racines des plantes sont différentes⁴⁶. La valeur de la prédication vient de son origine, indépendamment de la sainteté du ministre qui la dispense – par où l’on rejoint la proximité entre prédication et sacrements notée en introduction.

c. La sainteté du prédicateur : personnelle ou ecclésiale ?

En répondant aux donatistes que la sainteté du ministre n’a pas d’impact sur la valeur de sa prédication, quelle dimension de cette sainteté Augustin envisage-t-il ? À en croire l’*Enarratio* 36, la dimension personnelle, c’est-à-dire la moralité du prédicateur : « En vérité, toi qui dis que je suis *mauvais* – je dis, moi, bien d’autres choses encore⁴⁷... ». En effet, Augustin ramène les objections donatistes à son sujet au procédé de la *contumelia*, bien connu des rhéteurs – le meilleur moyen de discréditer le discours de l’adversaire est de l’attaquer

⁴² F. DOLBEAU, « Praedicatio », dans *Augustinus-Lexikon*, éd. R. DODARO, C. MAYER, C. MÜLLER, t. 4, fasc. 5/6, Basel, 2016, col. 846-865, ici col. 858-861 ; W. M. GESSEL, « Gemeinschaft durch die Speise des Wortes nach Augustinus », *Revue des études augustiniennes*, 12 (1966), p. 241-245.

⁴³ L’image des prédicateurs « plats » se trouve également en AVG., *S. Guelf.* 32 (= 340A), 9, MA 1, p. 570, 29 – 571, 5 : « In nomine Christi loquor populo dei [...]. Boni sumus, ministri sumus ; mali sumus, ministri sumus. [...] Quod ministramus, attendite [...]. In quali uasculo tibi ponatur, quod tu avidus es comedere, non ad te pertineat. In magna domo patris familias, non tantum uasa aurea et argentea, sed et fictilia sunt (2 Tm 2, 20). Argenteum uas est, aureum uas est, fictile uas est : tu utrum habeat panem attende, et cuius iste sit panis, quo donante ministratur. Ipsum aduertite, de quo loquor, quo donante ministratur hic panis. Ipse est panis : *Ego sum panis uiuus, qui de caelo descendi* (Jn 6, 51). Ministramus ergo uobis Christum pro Christo. » « Je parle au peuple de Dieu au nom du Christ. [...] Sommes-nous bons ? Nous sommes des ministres. Sommes-nous mauvais ? Nous sommes des ministres. [...] Prêtez attention à ce que nous vous servons [...]. Ce que tu as très envie de manger, peu importe dans quel plat on te le présente. Dans la grande maison du Père de famille, il n’y a pas seulement des vases d’or et d’argent, il en est aussi d’argile (2 Tm 2, 20). Le vase d’argent est un vase, le vase d’or est un vase, le vase d’argile est un vase. Toi, vois s’il contient du pain, et à qui appartient le pain, qui te le donne pour qu’il te soit servi. Tournez-vous vers celui dont je parle : c’est lui qui vous donne le pain qui est vous servi. Il est lui-même le Pain : *Je suis le pain vivant descendu du ciel* (Jn 6, 51). C’est pourquoi, au nom du Christ, nous vous offrons le Christ lui-même. » Immédiatement après cet exposé sur la prédication, Augustin revient sur le schisme, regrettant que les donatistes se soient écartés de l’unité de l’Église en raison de pasteurs mauvais. Mais, dans la continuité des passages précédents, ces ministres sont évoqués pour leur activité de prédication, et non pour leur ministère sacramentel (AVG., *S. Guelf.* 32 [= 340A], 11, MA 1, p. 573, 5-12).

⁴⁴ AVG., en. Ps. 36, s. 3, 20, BA 58/B, p. 568 : « Veritas tibi undelibet loquatur, esuriens accipe, ne numquam ad te perueniat panis, dum semper quid reprehendas in uasculo fastidiosus et calumniosus inquiris. » Cette péroraison fait écho au commentaire de Ps 36, 25 (*Je n’ai pas vu le juste abandonné ni sa descendance chercher son pain*), commenté en en. Ps. 36, s. 3, 5, BA 58/B, p. 530-532.

⁴⁵ PAULIAT, *Augustin exégète et prédicateur*, p. 250-252.

⁴⁶ M. PAULIAT, « L’arbre et ses fruits », dans *Sermons Dolbeau 11-20*, éd. M. DULAËY, F. DOLBEAU, Paris, 2023 (Bibliothèque augustinienne, Œuvres de saint Augustin, 77B), p. 419-423.

⁴⁷ AVG., en. Ps. 36, s. 3, 20, BA 58/B, p. 568-568 (nous soulignons) : « Nam prorsus qui me dicis *malum* – dico et ego alia innumerabilia... »

personnellement⁴⁸ : « Ils voient que leur cause est vide d’arguments et retournent contre nous leurs langues ; ils se mettent à dire du mal de nous⁴⁹. » Ces attaques « ad hominem⁵⁰ » ne seraient pour les donatistes qu’un moyen de faire diversion et d’obliger les catholiques à réfuter des accusations secondaires en se détournant du sujet principal :

Quoi qu’ils vous disent à notre sujet, passez rapidement là-dessus, de peur qu’en vous donnant le mal de nous défendre, vous ne lâchiez votre propre cause. Tel est en effet leur stratagème : ne voulant pas et craignant que nous trahissions de la cause même, ils nous lancent des accusations afin de nous en éloigner, pour qu’occupés à nous justifier nous ne disions rien pour les convaincre d’erreur⁵¹.

Pourtant, la manière dont Augustin présente la position donatiste à son égard ne paraît pas faire droit aux objections de ses adversaires. En effet, ceux-ci ne remettaient pas tant en cause la sainteté personnelle d’Augustin, que son appartenance ecclésiale. Les calomnies donatistes provenaient en effet probablement d’une homélie de l’évêque donatiste Primianus, homélie nourrie elle-même par les attaques personnelles que Pétilien avait adressées à Augustin en réponse aux deux premiers livres du *Contra litteras Petiliani*⁵², et dont le troisième livre nous a conservé la teneur : elles blâmaient principalement le passé manichéen d’Augustin, lui faisait grief d’un baptême, voire d’une ordination sacerdotale, manichéens⁵³. Quelques années plus tard, Cresconius reprocha aussi à Augustin une irrégularité lors de son ordination épiscopale⁵⁴. Or, ces deux types de péchés n’impliquent pas tant la moralité individuelle de l’évêque d’Hippone, que son appartenance ecclésiale.

Dans l’*Enarratio* 36, Augustin présente sa théologie de la prédication comme une réaction à celle des donatistes. Mais en leur répondant sur sa sainteté personnelle, et en élaborant contre eux une théologie de la prédication qui, de manière unique, dissocie personnalité de l’orateur et contenu du discours, il paraît avoir déplacé le cœur de l’argumentation donatiste, faisant subir à la pensée de ses adversaires une déformation analogue à celle qu’il opéra sur leur théologie sacramentelle. Les sources donatistes confirment-elles cette conclusion ?

3. Chez les donatistes, la nécessité d’une sainteté personnelle, mais surtout ecclésiale du prédicateur

⁴⁸ QVINT., *instit. orat.* 5, 13, 38-41, ici 39, CUF, p. 194-195.

⁴⁹ AVG., en. Ps. 36, s. 3, 19, BA 58/B, p. 560 : « Vident enim in causa se nihil habere, et linguas conuertunt in nos et incipiunt de nobis dicere mala. »

⁵⁰ AVG., en. Ps. 36, s. 3, 19, BA 58/B, p. 560 : « Quid ergo, haeretice, dimittis causam, et is ad hominem ? » « Hérétique, pourquoi abandonnes-tu ta cause pour des attaques personnelles ? »

⁵¹ AVG., en. Ps. 36, s. 3, 20, BA 58/B, p. 566-568 : « Quidquid de nobis dixerint, cito transite, ne laborantes causa defensionis nostrae dimittatis causam uestram. Hoc enim agunt astute : nolentes et timentes ut de ipsa causa dicamus, ingerunt nobis quo nos auocent, ut cum intendimus purgare nos, sileamus ab ipsis conuincendis. » ; cf. c. litt. Pet. 3, 2, BA 30, p. 584.

⁵² M.-Y. PERRIN, « Introduction à l’*Enarratio* 36 », BA 58/B, p. 379-412, ici p. 401 ; voir aussi p. 560, n. 78.

⁵³ Pétilien s’est servi des premiers livres des *Confessions* (AVG., c. litt. Pet. 3, 19-20, BA 30, p. 620-624) pour faire grief à Augustin des égarements de sa jeunesse et de son passé manichéen (AVG., c. litt. Pet. 3, 11, BA 30, p. 608-612). Sur ces attaques, voir P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de Saint Augustin*, Paris, 1950, p. 238-245 ; W. FREND, « Manichaeism in the Struggle between Saint Augustine and Petilian of Constantine », dans *Augustinus Magister*, t. 2, Paris, 1954, p. 859-866 ; É. LAMIRANDE, « Accusations lancées contre Augustin », BA 32 (1965), p. 710-713 ; B. QUINOT, « Attaques personnelles contre saint Augustin », BA 30 (1967), p. 568-571 ; ID., « Les accusations de manichéisme portées par Petilianus », *ibid.*, p. 769-771 ; V.H. DRECOLL, M. KUDELLA, *Augustin und der Manichäismus*, Tübingen, 2011, p. 188-192.

⁵⁴ AVG., c. Cresc. 3, 92, BA 31, p. 456-458.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

Nous analysons dans ce dernier temps des sources dont l’origine donatiste est assurée ou très probable⁵⁵. Trois sermons donatistes insistent, à un niveau simplement moral, sur la nécessaire cohérence de vie des membres du mouvement, prédicateurs y compris⁵⁶. Mais quelques autres sources indiquent que les donatistes exigeaient des prédicateurs cette cohérence en tant que ministres du culte, et qu’ils l’associaient à la discipline concernant la dispensation des sacrements – ce qui suggère que les partisans de Donat ne considéraient pas d’abord la sainteté personnelle de leur prédicateurs, mais leur appartenance ecclésiale.

a. La dimension morale de la sainteté du prédicateur, dans les sermons donatistes

Alors que les sermons donatistes étaient probablement nombreux⁵⁷ et qu’Augustin lui-même reconnaissait les talents oratoires de ses adversaires⁵⁸, seuls trois sermons sont actuellement attribués avec une très forte probabilité aux donatistes⁵⁹. La nécessité de la cohérence entre paroles et actes est un thème récurrent : le *Sermo in natali infantum* la présente comme la marque du véritable chrétien, invité à donner l’exemple ; la *Passio sancti Donati* l’oppose à l’hypocrisie fourbe des catholiques ; enfin, le *Sermo* 39 de la collection de Vienne reproche aux clercs catholiques l’opposition entre leur enseignement et leurs actes.

- *Sermo in natali infantum qui pro Domino occisi sunt* [CLP 245]

En raison des thèmes récurrents du martyre et de la séparation, le *Sermo in natali infantum* a probablement été prononcé par un donatiste entre 347 et 362⁶⁰. Le prédicateur y

⁵⁵ Du fait de l’absence de nombreux textes donatistes dans les bases de données actuelles (LLT, MGH,...) et de la difficulté d’une recherche lexicale (*dico* et *facio* sont trop fréquents pour être utilisés, et l’accord entre paroles et actes est souvent exprimée à partir d’autres termes), nous avons lu les sources donatistes antérieures ou contemporaines à Augustin.

⁵⁶ Le rigorisme moral, articulé le plus souvent autour de formules binaires opposant bien et mal, bons et mauvais disciples, etc., et soutenu par une rhétorique utilisant les figures antithétiques, est en effet l’un des marqueurs identitaires du mouvement donatiste. Voir E. ZOCCA, « Retorica della violenza e violenza della retorica nella letteratura donatista », dans *Cristianesimo e violenza. Gli autori cristiani di fronte a testi biblici ‘scomodi’*, Roma, 2018 (SEA, 151), p. 305-321 ; EAD., « Éthique binaire et exégèse dans l’homélie de Vienne », dans *Les sermons du manuscrit de Vienne (ÖNB Ms lat. 4147). Interrogations sur leur unité, leur datation et leur origine avec une nouvelle édition critique et une traduction annotée des vingt-deux sermons Leroy*, éd. J. MEYERS, Leuven, à paraître (nous remercions chaleureusement Jean Meyers, qui a eu l’amabilité de nous communiquer ces études) ; M.A. TILLEY, « Donatist Sermons », dans *Preaching in the Patristic Era. Sermons, Preachers, and Audiences in the Latin West*, éd. A. DUPONT, S. BOODTS, G. PARTOENS, J. LEEMANS, Leiden, 2018, p. 373-402, ici p. 396.

⁵⁷ Les sermons étaient généralement prononcés par des évêques (A. OLIVAR, *La predicación cristiana antigua*, Barcelona, 1991, p. 528-532), parfois peut-être par des prêtres ou des diacres chez les donatistes (TILLEY, « Donatist Sermons », p. 380). Or, jusqu’au début du V^e siècle, l’épiscopat donatiste était plus nombreux que l’épiscopat catholique (S. LANCEL éd., *Actes de la conférence de Carthage en 411*, t. 1, Paris, 1972 [SC, 194]), p. 107-190) : l’activité homilétique donatiste devait donc être intense. De manière générale, la Parole de Dieu et la prédication avaient une importance particulière chez les donatistes (A.L. BASS, « Dissident Preaching in Africa : Inherently Violent ? », dans *Praedicatio Patrum. Studies on Preaching in Late Antique North Africa*, éd. G. PARTOENS, A. DUPONT, S. BOODTS, Turnhout, 2017 [Ministerium Sermonis, 3], p. 397-414, ici p. 409-410).

⁵⁸ E. ZOCCA, « L’identità cristiana nell’omiletica donatista », dans *I conflitti religiosi nella scena pubblica*, t. 1. *Agostino a confronto con manichei e donatisti*, éd. L. ALICI, Roma, 2015, p. 275-296, ici p. 283, n. 31 ; EAD., « La voce della dissidenza », p. 342, n. 28-31 ; BASS, « Dissident Preaching », p. 405.

⁵⁹ Les critères sur lesquels ces sermons ont été attribués à des orateurs donatistes sont indiqués en introduction de chaque sermon.

⁶⁰ Le sermon a été attribué à Quodvultdeus (G. MORIN, « Pour une future édition des opuscules de saint Quodvultdeus, évêque de Carthage au V^e siècle », *Revue Bénédictine*, 31 [1914], p. 156-162, ici p. 161), puis à

appelle dès l’exorde à embrasser « de bon cœur le labeur de la persévérance », à l’imitation du « Christ Seigneur, homme mêlé à Dieu, n[é] pour [...] montrer aux frères qui le suivraient un exemple de vertu⁶¹ ». Après une première partie consacrée à l’opposition entre Hérode et les mages (§ 2-7), il propose une interprétation morale des présents (§ 8-13) : quel or, quel encens, quelle myrrhe peuvent offrir des hommes qui ont renoncé aux biens de ce monde (§ 8) ? L’or de la foi (§ 9), accompagné du tribut spirituel de la sainteté et de la passion, que représentent l’encens et la myrrhe (§ 10). La conduite irréprochable du chrétien vise un but précis, que le prédicateur expose en filant la métaphore du parfum de l’encens et de la myrrhe :

Tout ce que nous faisons se répand par le fumet de la réputation et le parfum de l’opinion ; et si quelque chose brûle selon la justice, l’esprit divin en est charmé parce que Dieu est glorifié par l’homme, et la vie des croyants est rachetée, en même temps que ces actes bons stimulent et invitent à croire. Si au contraire un acte funeste et hostile résulte de la conduite de l’homme qui déshonore le nom du Christ, celui-ci brûle un parfum de mort, parce qu’il met à mort ses semblables par son exemple, selon le mot de l’Apôtre : *Pour certains, odeur de mort qui conduit à la mort, pour d’autres, odeur de vie qui conduit à la vie* (2 Co 2, 16). *Odeur de vie qui conduit à la vie* quand beaucoup, par les exemples des bons, du fait de la charité, sont sauvés en croyant en vue de la vie éternelle ; *odeur de mort qui conduit à la mort* quand l’exemple des mœurs d’hommes si mauvais enflamme et provoque les autres à une mort semblable⁶².

La péroration revient sur la nécessité d’imiter les exemples des bons et de donner à son tour le bon exemple :

Si, purifiés de nos erreurs passées à l’exemple des mages, nous avons cherché le Seigneur du ciel, nous charmons par notre or et nos parfums, c’est-à-dire par notre foi et nos œuvres saintes, le Seigneur que nous avons reconnu. Que demeurent loin de nous le parfum puant d’une conduite inique et l’exhalaison mortelle d’une combustion serpentine, qui met les bons en danger et fait impassiblement périr les méchants⁶³.

Optat de Milève, en raison d’une indication dans un homiliaire de Fleury-sur-Loire Orléans, Médiath. mun. 154 [131], fol. 78-87 ; A. WILMART, « Un sermon de saint Optat pour la fête de Noël », *Revue des Sciences Religieuses*, 2 [1922], p. 271-302, à l’évêque donatiste Optat de Thamugadi (A. PINCHERLE, « Un sermone donatista attribuito a Ottato di Milevi », *Bilychnis*, 22 [1923], p. 134-148, ici p. 134-135 ; ID., « Due postille sul donatismo », *Ricerche Religiose*, 18 [1947], p. 160-164, ici p. 161) et enfin à Tyconius (E. ROMERO POSE, « Ticonio y el sermone ‘In Natali sanctorum innocentium’ [Exégèse de Mt. 2] », *Gregorianum*, 60 [1979], p. 513-544). K.B. STEINHAUSER, *The Apocalypse Commentary of Tyconius. A History of its Reception and Influence*, Frankfurt, 1987, p. 227-239 a invalidé la possibilité que Tyconius soit l’auteur du sermon, tout en soulignant les liens entre ce texte et l’œuvre de Tyconius, liens approfondis ensuite par D.C. ROBINSON, « The Anonymous *Sermo in natali sanctorum innocentium*. An Antecedent Witness to Tyconian Exegesis », *Theoforum*, 42 (2011), p. 99-117. Voir une synthèse des hypothèses autoriales émises sur ce sermon dans F. SCORZA BARCELLONA, « L’interpretazione dei doni dei magi nel ‘Sermone’ natalizio di [Pseudo] Ottato di Milevi », *Studi Storico-Religiosi*, 2 (1978), p. 129-149 ; TILLEY, *The Bible in Christian North Africa*, p. 86. Sur la datation durant la *Persecutio Macariana*, voir STEINHAUSER, *The Apocalypse Commentary of Tyconius*, p. 238-239.

⁶¹ PS. OPTAT., *serm. nat. inf.* 1, *PLS* 1, 289 : « Perseuerantiae laborem non inuiti subimus. Nascitur enim dominus Christus, homo deo mixtus, qui [...] secuturis fratribus exemplum uirtutis ostenderet. »

⁶² PS. OPTAT., *serm. nat. inf.* 11, *PLS* 1, 293 : « Quidquid agimus existimationis fumo et opinionis odore uulgatur ; et si quid recte flagrauerit, diuinus exinde animus oblectatur quia deus per hominem clarificatur, et credentium uita redimitur dum bonis incitamentis credulitas prouocatur. Si uero triste aliquid et aduersum ex illius hominis conuersatione prodierit qui Christi nomen infamat, mortis huiusmodi odorem flagrat, quia exemplo suo consimiles necat, apostolo dicente : *Quibusdam odor mortis in mortem, quibusdam odor uitae in uitam* (2 Co 2, 16). *Odor uitae in uitam*, dum bonorum exemplis pro caritate multi in uitam aeternam credendo saluantur ; *odor mortis in mortem*, dum pessimorum moribus inflammati taliter uiuendo in mortem consimilem prouocantur. » L’entraînement dans le mal est immédiatement développé par l’exemple du scorpion (PS. OPTAT., *serm. nat. inf.* 11, *PLS* 1, 293).

⁶³ PS. OPTAT., *serm. nat. inf.* 12, *PLS* 1, 294 : « Si nos magorum exemplo, relictis erroribus mundi, dominum caeli quaesiuius, auro et odoribus, id est fide et sanctis operibus, dominum quem cognouimus oblectemus. Longe absit

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

Dans le *Sermo in natali infantum*, l’opposition entre conduites bonne et mauvaise se prolonge donc dans la distinction entre bon et mauvais exemple⁶⁴. Même si le prédicateur n’est pas explicitement évoqué, il ne saurait exclu de cette exigence de cohérence, que le sermon situe au niveau de la moralité personnelle.

- *Passio sancti Donati aduocati kal. Martii* (BHL 2303b)

La même insistance sur l’exemplarité revient dans la *Passio sancti Donati*⁶⁵. Ce sermon au titre énigmatique (il n’y est question d’aucun Donat) a été prononcé durant un mois de mars, probablement le 1^{er} jour du mois⁶⁶, en l’honneur des victimes des désordres qui suivirent l’édit de 316⁶⁷, victimes que les donatistes considéraient comme des martyrs. L’hypothèse d’une datation haute, voisine des événements⁶⁸, est désormais abandonnée au profit d’une datation vers le milieu du IV^e siècle⁶⁹, voire au début du V^e siècle⁷⁰. Ce sermon ajoute une nuance par rapport au *Sermo in natali infantum* : à l’intégrité morale des donatistes est opposée l’hypocrisie des catholiques, qui usurpent le nom de « chrétiens »⁷¹. Le ton est donné dès la première phrase :

Si ce n’est pas en vain qu’on a mis par écrit les exploits bien connus des persécutions et si ce n’est pas sans raison que le jour de la fête solennelle d’anniversaire on les lit pour l’honneur des martyrs et l’édification des croyants, pourquoi, à plus forte raison, ne pas mettre également par écrit et ne pas lire les embûches qui visent une fraude astucieuse et une tromperie séduisante, embûches qui, sous le couvert de la religion (*sub obtentu religionis*), pervertissent les âmes par une tromperie perfide⁷² ?

iniquae conuersationis teterrimus odor et serpentinae combustionis mortalis nidor, qui et bonis pericula generat et impassibiliter malos necat. »

⁶⁴ E. ROMERO POSE, « Ticonio y el sermone ‘In Natali sanctorum innocentium’ (Exégèse de Mt. 2) », *Gregorianum*, 60 (1979), p. 513-544, ici p. 517.

⁶⁵ Nous citons ce texte d’après l’édition de F. DOLBEAU, « La *Passio Sancti Donati* (BHL 2303b). Une tentative d’édition critique », dans *Memoriam sanctorum venerantes. Miscellanea in onore di Mgr. Victor Saxer*, Città del Vaticano, 1992, p. 251-267 ; la traduction est légèrement adaptée de J.-L. MAIER, *Le dossier du donatisme*, 2 vol., Berlin, 1987-1989, ici t. 1, p. 201-211.

⁶⁶ ANON., *Pass. Sanct. Don.*, tit., éd. F. DOLBEAU, p. 256 : « kal. Martii ». F. Dolbeau (p. 255) donne la préférence à l’accord PV, contre N (« IIII idus », que connaissait MAIER, *Le dossier*, t. 1, p. 201), et AW (« III Idus »).

⁶⁷ Pour une reconstitution des événements qui suivirent le premier édit d’union, en 316, voir MAIER, *Le dossier*, t. 1, p. 198-200. L’identité des personnages est discutée par E. ZOCCA, « Pecore e lupi rapaci. Il dibattito intorno a Mt 7, 15-16 nel cristianesimo africano del IV-V secolo », dans *Studia Humanitatis. Saggi in onore di Roberto Osculati*, éd. A. ROTONDO, Roma, 2011, p. 115-124, ici p. 118.

⁶⁸ Selon P. MONCEAUX, le prédicateur était un témoin oculaire (*Histoire littéraire de l’Afrique chrétienne depuis les origines jusqu’à l’invasion arabe*, t. 5. *Saint Optat et les premiers écrivains donatistes*, Paris, 1920, p. 60-69, ici p. 61).

⁶⁹ L’adverbe *tunc*, employé deux fois (ANON., *Pass. Sanct. Don.* 2, éd. F. DOLBEAU, p. 257), indique que Cécilien est mort ; or l’évêque contesté mourut entre 325 et 342-343. Voir F. DOLBEAU, « La *Passio* », p. 257, n. 21 ; J.-L. MAIER, *Le dossier*, t. 1, p. 200 ; F. SCORZA BARCELLONA, « L’agiografia donatista », dans *Africa Cristiana. Storia, religione, letteratura*, éd. M. MARIN, C. MORESCHINI, Brescia, 2002, p. 125-151 (datation p. 145-148) ; E. ZOCCA, « Pecore e lupi rapaci », p. 118.

⁷⁰ ZOCCA, « La voce della dissidenza », p. 340, n. 20 ; p. 346. En effet, les donatistes sont qualifiés de « haeretici » (ANON., *Pass. Sanct. Don.* 3, éd. F. DOLBEAU, p. 258), définition qui leur fut appliquée par un édit d’Honorius en 405 (*Code Théodosien* 16, 5, 38 ; 16, 6, 3-5, SC 497, p. 282-283 ; 344-351, avec la n. 1 p. 344).

⁷¹ Sur le débat autour de l’appellation, voir *supra*, [h. 3](#).

⁷² ANON., *Pass. Sanct. Don.* 1, éd. F. DOLBEAU, p. 256, trad. J.-L. MAIER, p. 201 : « Si manifesta persecutionum gesta non otiose conscripta sunt nec inconsulte in honore martyrum et aedificatione credentium anniuersaria sollemnitate leguntur, cur non magis subdolae fraudis et blandae deceptionis insidiae conscribantur pariter et legantur, quae sub obtentu religionis animas fraudulenta circumuentione subuertunt ? » Cet exorde est pétri de

Marie PAULIAT, « 'Sois attentif à ce qui t'est dit, pas à celui qui le dit.' (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

Le prédicateur met en relief son objectif par un raisonnement a fortiori : au jour anniversaire où l'on honore les martyrs et édifie les fidèles, il est à plus forte raison légitime de dénoncer l'entreprise frauduleuse des adversaires, élaborée sous couvert de religion – « sub obtentu religionis » évoque l'image d'une toile tendue qui dissimule la réalité. Pour ce qui est du temps de la narration, cette tromperie renvoie au décret d'union publié par Constantin. Une telle mise en garde laisse supposer que le danger était aussi d'actualité au moment où le sermon a été prononcé⁷³ : peu après la persécution de Macaire si le sermon date du milieu du IV^e siècle, ou au moment des différents édits d'union s'il remonte au début du V^e siècle. Néanmoins, les termes employés (« subdoliae fraudis », « blandae deceptionis insidiae », « fraudulentia circumventionis », « subuertunt ») suggèrent que, au-delà d'actes officiels, la parole joue un rôle dans ces « tromperies ». La suite du texte confirme que l'enseignement représentait un enjeu entre les deux communautés :

Car un enseignement est plus nécessaire là où l'hostilité n'est pas déclarée ouvertement, parce que la société ennemie, toute proche, trompe facilement : *Les ennemis de l'homme*, est-il dit, sont les gens de sa famille (Mt 10, 36 ; cf. Mi 7, 6). La religion et la piété ne sauraient donc ni étouffer la gloire des martyrs par un silence en quelque sorte jaloux, ni même, sous la protection de ce silence, sceller par un artifice mensonger ce qui est salutaire. Car ce qui est salutaire, il y a autant de danger pour les prudents à le taire, que d'inutilité pour les simples à l'ignorer. Puisque, chose facile, en recourant au nom du Christ les imposteurs abusent ceux qui ne sont pas sur leurs gardes, il est nécessaire que ce nom échappe aux ministres de l'Anti-Christ. Donc ceux qui ont été trompés par ignorance seront, une fois instruits, libérés de la trahison des loups cachés sous un vêtement de brebis (cf. Mt 7, 15), ou bien, obstinés, ils périront par leur faute sans que les prédicateurs soient responsables et condamnés⁷⁴.

L'hostilité larvée rend plus nécessaire l'enseignement, en raison, précisément, de la proximité de l'adversaire. Mt 10, 36⁷⁵ sert de justification scripturaire, ou plus exactement de métatexte, pour utiliser le vocabulaire de Gérard Genette repris par Elena Zocca⁷⁶ – en effet, le prédicateur ne commente pas le texte scripturaire, mais l'appelle pour éclairer une situation historique. Puisqu'un rapide raisonnement a contrario situe du côté des donatistes « la religion » et « la piété » – eux enseignent sans « artifice mensonger » la doctrine du salut –, les prédicateurs catholiques se voient reprocher en creux l'attitude inverse, l'hypocrisie, exprimée

vocabulaire cyprien (U. KOCH, « La sopravvivenza di Cipriano nell'antica letteratura cristiana, 6. I Donatisti », *Ricerche religiose*, 8 [1932], p. 6-15).

⁷³ E. ZOCCA, « Pecore e lupi rapaci », p. 118.

⁷⁴ ANON., *Pass. Sanct. Don.* 1, éd. F. DOLBEAU, p. 256-257, trad. J.-L. MAIER, p. 201-202 : « Magis enim necessarius instructio illis est ubi professa hostilitas non est, quia hostilis societas ad depiciendum et facilis et proxima est : *Et inimici*, inquit, *hominis domestici eius* (Mt 10, 36 ; cf. Mi 7, 6). Ideo alienum ab officio religionis et pietatis erit non solum martyrum glorias invida quodammodo taciturnitate comprimere, sed et patrocinante silentio deceptorias subtilitates celare. Quod salutare est enim tam periculose tacetur prudentibus quam inutiliter a simplicibus ignoratur. Quoniamquidem ut facile est incautos appellatione nominis Christi a fallacibus decipi, ita necesse est fingere nomen ministros antichristi. Proditione ergo luporum latentium sub uestitu ouium aut liberabuntur instructi qui inperitia falebantur, aut contumaces suo uitio perierint sine culpa et periculo praedicantium. »

⁷⁵ E. ROMERO POSE a recensé les citations bibliques de la *Passio Donati* et les a comparées à celles de Tyconius et des écrivains anti-donatistes (« A propósito de las actas y pasiones donatistas », *Studi Storico Religiosi*, 4 [1980], p. 59-75, repris dans ID., *Estudios sobre el Donatismo, Ticonio y Beato de Liébana*, Madrid, 2008, p. 85-106, ici p. 102-105). TILLEY, *The Bible in Christian North Africa*, p. 154, évoque l'utilisation de ce verset dans l'*Epistula ad presbyteros et diaconos* de Pétilien.

⁷⁶ ZOCCA, « La voce della dissidenza », p. 352.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

par deux images évangéliques qui incriminent leur comportement : celles des *loups déguisés en brebis* (Mt 7, 15)⁷⁷, puis celle du Temple, *repaire de brigands* (Mt 21, 13).

Par conséquent, il faut exposer pour les chrétiens ce qui s’est passé : c’est très utile et légitime, parce que par ce rappel les fidèles sont fortifiés, incitent tous les ignorants à supporter les épreuves et condamnent les ennemis en les dénonçant. Que notre pieuse mère l’Église proclame donc la foi très endurente de ses fils ! Et que le repaire de brigands (cf. Mt 21, 13 ; Lc 19, 46) très cruels reconnaisse le fruit de son travail⁷⁸ !

Cet exorde incisif indique que l’enseignement, et spécialement celui des prédicateurs, était un enjeu entre les deux communautés. À l’intégrité des enseignants donatistes est opposée l’hypocrisie des catholiques – le thème revient plus loin dans le sermon : la *Passio sancti Donati* reflète donc une atmosphère dans laquelle la cohérence morale entre les paroles et les actes de chaque enseignant est considérée comme essentielle.

- *Sermo Wien* 39 [Escorial 18]

Le troisième sermon probablement donatiste est transmis dans une collection de soixante homélies pseudo-chrysostomiennes, appelée « collection de Vienne » parce que François-Joseph Leroy l’a découverte dans le manuscrit Wien, ÖNB, Lat. 4147 (de 1435) au début des années 1990⁷⁹. Leroy attribua le *Sermo Wien* 39 à un évêque donatiste⁸⁰ et, parce qu’il estimait que tous les sermons avaient le même auteur, en déduisit que la collection de Vienne transmettait soixante sermons donatistes⁸¹. Autant l’attribution du *Sermo* 39 à un donatiste est

⁷⁷ Au § 5, la « gueule du loup ravisseur » se superpose à « la bouche même du dragon », c’est-à-dire du diable menteur, inspirateur de l’action des catholiques (ANON., *Pass. Sanct. Don.* 5, éd. F. DOLBEAU, p. 259, trad. J.-L. MAIER, p. 205). E. ZOCCA a présenté une histoire des débats entre catholiques et donatistes autour de l’interprétation de cette citation (« Pecore e lupi rapaci »).

⁷⁸ ANON., *Pass. Sanct. Don.* 1, éd. F. DOLBEAU, p. 257, trad. J.-L. MAIER, p. 202 : « Christianorum causa ergo repetenda quae gesta sunt et utilitatis et iustitiae plena sunt, quia et fideles commemorando corroborant et rudes quosque ad tolerantiam temptationum instigant et inimicos detegendo condemnant. Praedicet ergo patientissimam filiorum suorum fidem pia mater ecclesia ! Recognoscat et fructum operis sui latronum crudelissimorum spelunca (cf. Mt 21, 13 ; Lc 19, 46) ! »

⁷⁹ Parmi ces soixante sermons, trente-huit étaient connus : vingt-huit sont également transmis dans la « collection de l’Escorial » (et pour certains, par d’autres manuscrits) ; une vingtaine étaient aussi connus dans d’autres contextes (principalement l’homiliaire de Paul Diacre) ; vingt-deux étaient inédits. Voir F.-J. LEROY, « Vingt-deux homélies africaines nouvelles attribuables à l’un des anonymes du Chrysostome latin (PLS 4) (Vienne Ö.N.B. Ms. Lat. 4147) », *Revue Bénédictine*, 104 (1994), p. 123-147 ; F.-J. LEROY, « Les 22 inédits de la catéchèse donatiste de Vienne. Une édition provisoire », *Recherches augustiniennes*, 31 (1999), p. 149-234 ; synthèse par J. MEYERS, « Vingt-deux sermons donatistes du temps d’Augustin encore trop méconnus : les “inédits” de la catéchèse de Vienne révélés en 1994 par François-Joseph Leroy. À propos d’un nouveau projet du GRAA », *Commentaria classica*, 6 (2019) (Supplemento, *Tenax memoria. In ricordo di Sandro Leanza*), p. 131-145 ; J.L. GRABAU, « John 4 :23-24 in North African Preaching », *Scrinium. Revue de patrologie, d’hagiographie critique et d’histoire ecclésiastique*, 13 (2017), p. 136-153, ici p. 138-140.

⁸⁰ F.-J. LEROY, « L’homélie donatiste ignorée du corpus escorial (Chrysostomus Latinus, PLS IV, sermon 18) », *Revue Bénédictine*, 107 (1997), p. 250-262.

⁸¹ Plusieurs chercheurs ont entériné l’hypothèse, dont : P. BROWN, *Augustine of Hippo. A Biography*, Berkeley, 2000, p. 486 ; W. FRENZ, « Donatus paene totam Africam decepit. How ? », *The Journal of Ecclesiastical History*, 48 (1997), p. 611-627, ici p. 619, n. 65 ; L. DOSSEY, *Peasant and Empire in Christian North Africa*, Berkeley, 2010, p. 162-167 ; B.D. SHAW, *Sacred Violence. African Christians and Sectarian Hatred in the Age of Augustine*, Cambridge, 2011, p. 419-420.846 ; J.A. HOOVER, *The Donatist Church in an Apocalyptic Age*, Oxford, 2018, p. 183-184.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

possible⁸², autant l’absence de fondements philologiques fragilise la suite de l’argumentation⁸³. De ce fait, alors même que le thème de la cohérence entre paroles et actes des responsables de communauté revient dans plusieurs sermons de la collection⁸⁴, nous analysons seulement le *Sermo* 39. Si l’on refuse l’unité de la collection, ce sermon est impossible à dater puisqu’il ne renvoie à aucune situation concrète⁸⁵. S’il date du v^e siècle, il pourrait donc répondre aux arguments d’Augustin – mais quel que soit l’ordre chronologique, il reflète la position donatiste sur la cohérence de vie de l’enseignant.

Comme dans la *Passio sancti Donati*⁸⁶, Mt 7, 15-16 sert à dénoncer l’hypocrisie que les donatistes reprochent aux catholiques. Le prédicateur introduit solennellement la citation en affirmant que l’Écriture rapporte la Parole même de Dieu⁸⁷ – l’autorité de sa propre parole en est du même coup renforcée :

Voici la voix du Seigneur : “Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits” (Mt 7, 15-16)⁸⁸.

⁸² Le sermon reprend de nombreux lieux communs de la controverse : le mélange avec les réprouvés, la connotation anti-chrétique des persécuteurs, le macarisme sur les persécutés, l’obligation de sécession des méchants (E. ZOCCA, « Pecore e lupi rapaci », p. 124)

⁸³ Voir la remise en cause de J.-P. BOUHOT, « Adaptations latines de l’homélie de Jean Chrysostome sur Pierre et Élie (CPG 4513) », *Revue Bénédictine*, 112 (2002), p. 36-71, ici p. 47 ; et les invitations à la prudence de ZOCCA, « La voce della dissidenza », p. 346 ; F. DOLBEAU, « Sermons ‘africains’ : critères de localisation et exemple des sermons pour l’Ascension », dans *Praedicatio Patrum*, p. 9-35, ici p. 21.

⁸⁴ PS.-CHRYSOST., s. W. 56, 2, éd. F.-J. LEROY, p. 218, 32-33 ; s. W. 42 [21], PLS 4, 719-720 ; etc.

⁸⁵ De l’unité de la collection dépend la possibilité d’une datation globale. LEROY suggérait qu’elle avait été composée après la conférence de Carthage qui condamna le donatisme en 411, et avant l’arrivée des Vandales en 429 (« L’homélie donatiste ignorée », p. 253-256). Le *terminus a quo* a été remonté la fin du iv^e siècle ou vers 407 par A. SCHINDLER (« Du nouveau sur les donatistes au temps de saint Augustin ? », dans *Augustinus Afer. Saint Augustin : africanité et universalité*, éd. P.-Y. FUX et al., Fribourg, 2003, 149-153, ici p. 152), et en 405 par A.L. BASS (*Fifth-Century Donatist Catechesis. An Introduction to the Vienna Sermon Collection*, Ö.N.B. M. Lat. 4147, Ph.D. dissertation, Saint Louis University, 2014, p. 47). La mention du pélagianisme en s. W. 48 a été contestée à plusieurs reprises, car il s’agit probablement d’une glose (J. ALEXANDER, « Criteria for Discerning Donatist Sermons », dans *Papers presented at the Thirteenth International Conference on Patristic Studies at Oxford 1999*, éd. M.F. WILES, E.J. YARNOLD, Leuven, 2001 [Studia Patristica, 38], p. 3-7, ici p. 4 ; A. SCHINDLER, « Du nouveau sur les donatistes ? », p. 152 ; suivis par BASS, *Fifth-Century Donatist Catechesis*, p. 46-47 ; TILLEY, « Donatist Sermons », p. 385 ; des arguments probablement définitifs ont été apportés par ZOCCA, « Éthique binaire »). La considérer comme interpolée signifie perdre un des rares repères chronologiques de la collection, car les autres pièces ne renvoient que rarement à des situations concrètes. Néanmoins, P. BLAUDEAU situe s. W. 7 vers 400-405 en raison de l’expression « censoria potestas » (« Un indice de datation précise dans les sermons dits donatistes du codex de Vienne ? À propos des emplois de *censor*, *censoria potestas* et *censura* », dans *Les 22 sermons Leroy de la catéchèse de Vienne*).

⁸⁶ Voir *supra*, n. 77.

⁸⁷ Peut-être reprend-il un *capitulum* donatiste. En effet, d’après LEROY (« L’homélie donatiste ignorée », p. 257), l’introduction des citations par « uox » « appart[ient] aux éléments les plus archaïques de ces *capitula* adventices de nos bibles latines ». Il renvoie à P.-M. BOGAERT, « Les particularités éditoriales des Bibles comme exégèse implicite ou proposée. Les sommaires ou *capitula* donatistes », dans *Lectures bibliques*, éd. P.-M. BOGAERT, J. CHOPINEAU, R. GOETSCHÉL, Bruxelles, 1982 (Publications de l’Institutum Iudaicum, 4), p. 7-21 (sur *uox*, p. 11). Voir aussi P.-M. BOGAERT, « Les *capitula* africains de Jérémie », dans *Traditio et translatio*, éd. T.J. BAUER (Vetus latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 40), Freiburg, 2016, p. 75-98. Un décompte des emplois de « uox » dans les *capitula* des bibles latines mérite d’être mené à partir du travail de D. DE BRUYNE, *Sommaires, divisions et rubriques de la Bible latine*, Namur, 1914, rééd. *Summaries, divisions and rubrics of the Latin Bible*, Turnhout, 2014. Sur les *capitula* en général, voir aussi H. HOUGHTON, « Chapter Divisions, Capitula Lists, and the Old Latin Versions of John », *Revue bénédictine*, 121 (2011), p. 316-356.

⁸⁸ PS.-CHRYSOST., s. W. 39 [18], éd. F.-J. LEROY, p. 259, 17-20 : « Domini uox est : “Cauete a pseudo-prophetis, qui ueniunt ad uos in uestitu ouium, intrinsecus sunt luci rapaces. Ex fructibus eorum cognoscetis eos” (Mt 7, 15-

Si le sermon est donatiste, le choix de qualifier les adversaires catholiques de *faux prophètes* n’est probablement pas anodin, car la continuité entre le mouvement de Nouvelle Prophétie du III^e siècle et le donatisme a été suggérée⁸⁹ et, d’après les sources catholiques, les donatistes se revendiquaient du véritable prophétisme⁹⁰ : selon Optat, Donat se faisait traiter comme un dieu, supérieur aux autres hommes⁹¹, et selon Augustin, ses paroles étaient reçues « comme l’Évangile⁹² ». Augustin soutient encore que Pétilien se faisait appeler « Paraclet⁹³ », et mentionne un prêtre donatiste qui affirmait avoir bénéficié d’une communication angélique à propos de son Église⁹⁴.

Après avoir cité Mt 7, 15-16, le prédicateur prolonge la parole scripturaire par une prosopopée⁹⁵, dont le verbe *iubeo* accentue encore l’autorité. La voix de l’orateur se fond donc dans la citation biblique, qu’il développe et infléchit en fonction de ce qu’il désire prouver. La présentation colométrique de la citation fait ressortir la structure rhétorique du passage, basée sur des tricolon dont la relative lourdeur a pour corollaire une redoutable efficacité⁹⁶ :

Gardez-vous, dit-il, *des faux prophètes*, comme je l’ordonne ;
gardez-vous de ceux qui cachent leur cruauté intérieure sous des vêtements d’innocence,
 qui, dissimulés dans un habit de brebis, déshonorent ce dont ils profitent,
 qui enseignent une chose et en font une autre,
 ont un comportement opposé à leurs paroles,
 montrent un visage sans lien avec leur nom⁹⁷.

16) ». La leçon de la citation, africaine, mérite une étude. Sur *luci*, que Leroy ne commente pas en apparat, voir E. ZOCCA, « Pecore e lupi rapaci », p. 116, n. 7.

⁸⁹ C. TREVETT, *Montanism. Gender, authority and the New Prophecy*, Cambridge, 1996, p. 220.

⁹⁰ Les évêques donatistes se considéraient comme les vaisseaux privilégiés de l’Esprit Saint, du fait leur résistance durant la persécution, d’après BASS, « Dissident Preaching », p. 409 : « All Christians agreed that the Holy Spirit was especially present in the reading of scripture and the proclamation which followed, but Donatist clergy understood themselves to be uniquely inspired because of the purity of their clerical pedigree. »

⁹¹ OPTAT, c. *Donat.* 3, 3, 12-15, SC 413, p. 28.

⁹² AVG., *Cresc.* 2, 2, BA 31, p. 152 : « Vide ergo, ne forte ipsi priores hoc uoluerint appellari, quia Donatum habent pro euangelio. Nam sic isti a Donati quomodo sancti omnes nolunt ab euangelii societate discedere. » « Peut-être ont-ils voulu les premiers se donner ce nom, parce qu’ils prennent Donat comme évangile ; car ils ne veulent pas plus quitter la société de Donat que tous les saints celle de l’Évangile. » Peut-être est-ce contre cette tendance donatiste à « canoniser » les écrits de certains de leurs chefs qu’Augustin rappelle avec force que sa parole n’a pas le même statut que les Écritures canoniques (AVG., s. *Dolbeau* 10 [162C], 15, BA 77/A, p. 424-426, peut-être de 405 d’après BA 77/B, p. 385-387).

⁹³ AVG., c. *litt. Pet.* 3, 19, BA 30, p. 622 : « Paracleti nomen imponat, atque ob hoc se cognominalem spiritus sancti, non esse, sed fuisse deliret ». « Il se donne le titre de Paraclet et déclare dans sa folie non pas être, mais avoir été l’homonyme du Saint-Esprit. »

⁹⁴ AVG., ep. 53, 1, CSEL 34.2, p. 152. Prêtres et lecteurs étaient également tenus en haute estime dans la tradition africaine : CYPR., *epist.* 16, 4, CCSL 3B, p. 94 (trad. M. POIRIER, CYPRIEN DE CARTHAGE, *Correspondance*, Paris, 2015, p. 86) : « Visiones per dies quoque impletur apud nos spiritu sancto puerorum innocens aetas, quae in extasi uidet oculis et audit et loquitur ea quibus nos dominus monere et instruere dignatur. » « Pendant le jour aussi, l’Esprit saint vient dans notre entourage envahir des enfants d’un âge innocent, qui dans une extase voient distinctement et entendent et rapportent ce dont le Seigneur veut bien nous avertir et nous instruire. »

⁹⁵ Le procédé est fréquent ; voir A. VILLANI, « *Personae loquentes*. Analisi degli aspetti formali ed esegetici dell’uso della prosopopea nel *Commento a Matteo* », dans *Il commento a Matteo di Origene*, éd. T. PISCITELLI, Brescia, 2011 (Supplementi Adamantius, 2), p. 178-195, ici p. 180 ; ID., « Origenes als Schriftsteller. Ein Beitrag zu seiner Verwendung von Prosopopoiie, mit einigen Beobachtungen über die prosopologische Exegese », *Adamantius*, 14 (2008), p. 130-150.

⁹⁶ A. FRAISSE, « Étude comparative entre le sermon 39 et les autres inédits », dans *Les 22 sermons Leroy de la catéchèse de Vienne*, en offre une analyse détaillée.

⁹⁷ PS.-CHRYSTOST., s. W. 39 [18], éd. F.-J. LEROY, p. 259, 20-23 :

« *Cauete*, inquit, *prophetas falsos* ut *iubeo* ;
cauete illos, qui interiorum saeuitiam innocentia uestitus occultant,

Par le jeu des antithèses intérieur/extérieur, apparence/réalité et innocence/cruauté, le prédicateur oppose implicitement de tels enseignants aux véritables prophètes, dont paroles et actes sont parfaitement cohérents. La prédication, type particulier d’enseignement, ne peut qu’être visée par cette invective.

La suite du sermon développe ces mêmes idées, à l’aide de tricolon enrichis de variations grammaticales :

Ce sont eux qui admettent ce qu’ils maudissent,
 qui font ce qu’ils interdisent
 et qui, parce qu’ils simulent dans leurs œuvres, détruisent ce qu’ils prescrivent de faire.
 Chez eux, l’innocence est coupable et la faute tenue pour innocente ;
 chez eux, il est juste de pécher et criminel d’exercer la justice ;
 chez eux, se bien conduire, c’est pécher, et admettre des péchés, c’est se bien conduire.
 Là, les actes combattent contre les paroles, l’enseignement lutte contre les actes ;
 Là, une chose résonne en paroles, le comportement en indique une autre ;
 Là, il n’y a nul zèle, sinon pour accorder une peine aux innocents, une gloire aux coupables⁹⁸.

Le premier tricolon oppose des actes de paroles (« quod exsecrantur », « quod prohibent », « quod faciendum praecipunt ») à un comportement hypocrite (« operum simulatione »). Le second enregistre, y compris par les chiasmes et les jeux sonores, la conséquence d’une telle hypocrisie : les valeurs elles-mêmes sont inversées. Enfin, le troisième revient sur l’opposition entre paroles et actes, cause de l’inversion des valeurs. Le premier segment du troisième tricolon est construit sur un parallélisme des verbes de combat en tête de colon (« certant », « dimicat »), et un chiasme fait ressortir la contradiction (« facta cum dictis », « doctrina cum factis »). Le parallélisme est parfait dans le deuxième segment, où l’hypocrisie est exprimée par l’anaphore de « alia ». Le dernier segment marque à nouveau l’inversion des valeurs, mais cette fois en des termes qui rappellent les peines et les récompenses eschatologiques (« innocentibus poena », « reis gloria ») : s’érigeant en juge à la place de Dieu, cette communauté va à l’encontre de la justice divine.

La suite du sermon file la métaphore animale, pour s’arrêter encore sur un aspect de l’incohérence entre paroles et actes : sous leur déguisement de brebis, les loups perfides (« malicia », « subtilius », « submissus ») nuisent avec méchanceté (« crudelitate », « deterius », « nocentius », « nocentes », « malitia », « crudeles », « saeviores », « inmanitate ») aux brebis, usurpant le nom de chrétiens. Le portrait à charge aboutit un impératif de séparation entre les deux communautés⁹⁹.

qui ouium indumento contecti, quod profitentur infamant ;
 qui aliud docent quam faciunt,
 aliud agunt quam dicunt,
 aliud exhibent quam uocantur. »

⁹⁸ PS.-CHRYSOST., s. W. 39 [18], éd. F.-J. LEROY, p. 259, 23-30 :

« Hi sunt qui quod exsecrantur admittunt,
 qui quod prohibent faciunt
 et quod faciendum praecipunt, operum simulatione dissolunt.
 Apud quos innocentia culpatur et culpa pro innocentia ducitur ;
 apud quos peccare iustum est et iustitiam exercere nefandum,
 apud quos promereri delinquere est et delicta admittere promereri est.

Vbi certant facta cum dictis, dimicat doctrina cum factis ;
 ubi alia sermonibus sonant, alia operatione confirmant ;
 ubi studium nullum est, nisi ut innocentibus poena, reis gloria tribuatur. »

⁹⁹ PS.-CHRYSOST., s. W. 39 [18], éd. F.-J. LEROY, p. 260, 31-39.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

Le refus de l’hypocrisie, doublé de l’injonction au respect des lois divines et de l’invitation à accorder paroles et actes, apparaissent dans le *Sermo in natali infantum* et la *Passio sancti Donati* comme un leitmotiv de la controverse. La *Passio sancti Donati* confirme ce que suggèrent les textes d’Optat et d’Augustin : l’unité de vie des prédicateurs était un enjeu dans les deux communautés. Le *Sermon Wien 39* complète ce tableau : l’accord des actes avec les paroles devient la garantie de la véracité de l’enseignement, prédication comprise. Ces trois sermons reflètent donc une atmosphère doctrinale où surgit fréquemment le thème de la cohérence morale entre le dire et le faire des chrétiens en général, et des ministres en particulier, en lien avec leur mission d’enseignement.

b. La dimension ecclésiale de la sainteté du prédicateur, dans une théologie où le ministère de la prédication est lié à celui des sacrements

D’autres textes donatistes envisagent spécifiquement le ministère de la prédication, et précisent davantage la nature de la sainteté attendue du ministre. Ils présentent le point commun d’associer le ministère de la Parole à celui des sacrements, et d’envisager la dimension ecclésiale de la sainteté des ministres.

- Confessiones et actus des martyrs d’Abitina (BHL 7492)

Les *Confessiones* des martyrs d’Abitina¹⁰⁰ sont une révision donatiste, fortement anti-catholique, flanquée d’un prologue (§ 1) et d’un épilogue (§ 19-23), du compte rendu, officiel ou non, de l’audience judiciaire de quarante-neuf chrétiens emprisonnés durant l’hiver 303-304 pour avoir participé à une messe dominicale dans une maison privée. Les différentes étapes de la composition et leurs dates sont débattues – elles oscillent entre les années qui suivirent la persécution (ca. 315-320) et le début du v^e siècle¹⁰¹ –, mais la tradition manuscrite transmet unanimement le texte comme un tout¹⁰². Comme les trois sermons analysés ci-dessus, plusieurs passages insistent sur l’accord entre vie et foi des croyants¹⁰³ ; comme la *Passio sancti Donati*, l’épilogue élève la « sainteté incontestable et pleine » de ceux qui se considèrent comme les véritables chrétiens¹⁰⁴ contre la « simulation¹⁰⁵ » de ceux qui usurperaient ce nom. Plus précises que la *Passio*, ces *Confessiones* fondent l’accusation sur une énumération dans laquelle l’incohérence des adversaires est soulignée par l’association entre une action mauvaise et l’acte de culte correspondant :

On célèbre là de faux rites du culte et des mystères controuvés moins pour le salut que pour la perte des malheureux, puisque le sacrilège dresse l’autel, l’impie célèbre les rites chrétiens, l’accusé baptise, le blessé soigne, le persécuteur prononce les noms des martyrs, le traître lit

¹⁰⁰ Le texte se lit dans la bonne édition de P.P. FRANCHI DE’ CAVALIERI, *Note agiografiche*, Roma, 1935 (Studi e testi [désormais : ST], 65), p. 49-71, à compléter avec les corrections indiquées par DOLBEAU, « La Passion des martyrs d’Abitina ». E. ZOCCA a offert un *status quaestionis* sur les caractéristiques du texte et une discussion de sa datation (« Antropologia et filologia : il caso della Passio dei martiri di Abitene [BHL 7492] », dans *Scritti in onore di Gilberto Mazzoleni*, éd. A. SANTIEMMA, Roma, 2010, p. 389-427). La traduction est adaptée de MAIER, *Le dossier*, t. 1, p. 59-92.

¹⁰¹ La composition du texte pose encore des questions ; voir DOLBEAU, « La Passion des martyrs d’Abitina », p. 274-275. Des *Gesta* furent invoqués par les donatistes lors de la Conférence de Carthage en 411, mais leur lien précis avec le document contemporain des faits et la recension donatiste BHL 7492 reste à faire.

¹⁰² DOLBEAU, « La Passion des martyrs d’Abitina », p. 276-277.

¹⁰³ ANON., *Pass. sanct. Dat.* 1.17, ST 65, p. 50.63, trad. J.-L. MAIER, p. 61.81.

¹⁰⁴ Tous les martyrs répondent à leur interlocuteur : « Je suis chrétien ».

¹⁰⁵ ANON., *Pass. sanct. Dat.* 22, ST 65, p. 68, 21 – p. 69, 3, trad. J.-L. MAIER, p. 89.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

les Évangiles, l’incendiaire des divins Testaments promet le ciel en héritage, eux que le Seigneur gourmande dans l’Évangile : “*Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un seul prosélyte et quand il l’est devenu vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous-mêmes*” (Mt 23, 15)¹⁰⁶.

Les premiers termes de l’énumération renvoient au ministère des sacrements (eucharistie et baptême), les suivants, au ministère de la Parole. La dernière expression, « l’incendiaire des divins Testaments promet le ciel en héritage », paraît désigner la prédication. En effet, outre la progression de la phrase, la nature de la tâche évoquée engage à cette interprétation : la périphrase « l’incendiaire des divins Testaments » indique qu’est concerné quelque chose que l’on *fait* avec l’Écriture ; le verbe de parole « promettre », ainsi que l’explicitation par Mt 23, 15 (*faire un prosélyte*) conforte cette interprétation. L’auteur donatiste de ces *Confessions* considère donc que la prédication, comme les autres actes du culte, ne peut être assurée par un ministre pécheur. En revanche, il ne précise pas la nature du péché en question. À parcourir la liste des autres chefs d’accusations (« sacrilegus », « profanus », « reus », « uulneratus », « persecutor », « traditor »), il s’agit probablement non de tous les péchés personnels, mais de péchés « ecclésiaux », engageant une rupture avec l’Église. Ce passage suggère donc que, pour les donatistes, la validité du sacrement et la valeur de la prédication ne dépendait pas tant de la moralité personnelle du ministre, que de sa situation ecclésiale, c’est-à-dire de son union avec l’Église¹⁰⁷.

- Un concile donatiste de 418 probablement

Enfin, un concile donatiste postérieur à la conférence de Carthage, tenu probablement en Numidie en 418¹⁰⁸, s’attache à régler le sort de clercs donatistes qui, après avoir été contraints d’intégrer l’Église catholique, demandent leur réintégration à l’Église donatiste :

Dans ce concile, vous avez statué sur ceux, évêques ou prêtres, qui malgré eux sont entrés en communion avec nous : à la seule condition qu’ils n’aient pas offert le saint sacrifice ni prêché au

¹⁰⁶ ANON., *Pass. sanct. Dat.* 22, ST 65, p. 70, 6-15, trad. J.-L. MAIER, p. 90 : « Denique illic falsi sacrorum ritus fictaque mysteria non tam in salutem quam in perniciem miserorum celebrantur, cum erigit altare sacrilegus, celebrat sacramenta profanus, baptizat reus, curat uulneratus, nominat martyres persecutor, legit euangelia traditor, hereditatem caeli promittit diuinorum testamentorum exustor, quos increpat Dominus et obiurgat in euangelio dicens : “*Vae uobis, scribae et pharisei hypocritae, quoniam circuitis mare et aridam facere unum proselytum, et cum factus fuerit, facitis eum filium gehennae dupliciter plus quam uos estis.*” (Mt 23, 15) » Voir un rapide commentaire de cette citation en TILLEY, *The Bible in Christian North Africa*, p. 64 (avec la n. 29, p. 195). Les commentaires de Mt 23 dans la controverse donatiste méritent une étude systématique, car chaque communauté identifie son adversaire aux pharisiens invectivés par Jésus.

¹⁰⁷ Voir *supra*, n. 4.

¹⁰⁸ Il s’agirait d’un synode tenu en Numidie en 418 (P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l’Afrique chrétienne depuis les origines jusqu’à l’invasion arabe*, t. 4. *Le donatisme*, Paris, 1912, p. 324.366-367 ; S. LANCEL, « Le sort des évêques et des communautés donatistes après la Conférence de Carthage en 411 », dans *Internationales Symposion über den Stand der Augustinus-Forschung*, Würzburg, 1989 (Cassiciacum, 39), p. 149-167, ici p. 155 ; S. LANCEL, J.S. ALEXANDER, « Donatistae », dans *Augustinus-Lexikon*, éd. C. MAYER, t. 2, fasc. 3/4, Basel, 1999, col. 606-639, ici 620). A.L. BASS n’indique pas les sources sur lesquelles il se fonde pour affirmer qu’il s’agit d’un concile tenu à Zertei en 414 et que ce canon interdisait au clergé catholique de célébrer l’eucharistie et de prêcher, et pour en déduire que les donatistes prétendaient à une possession exclusive de l’Esprit (« Dissident Preaching », p. 409 ; il cite seulement renvoie à AVG., c. *Gaud.* 1, 48, BA 32, p. 622). Néanmoins, de semblables affirmations se trouvent dans W. FRENZ, « The *Memoriae Apostolorum* in Roman North Africa », *The Journal of Roman Studies*, 30 (1940), p. 32-49, ici p. 42 : « Emeritus was lector to the congregation, and hence, by reading God’s word, he would become a transmitter of the Holy Spirit (note 73 : [...]) The bishop preaching a sermon was merely the mouthpiece of the Holy Spirit. Cf. decision of Donatist Council at Zertei, 414, reproduced in Augustine, *Contra Gaud.* I 37, 48 [PL XLIII, 736]). »

peuple, ils auront droit au pardon et seront reçus avec leurs dignités. [...] Pourquoi donc absoudre aujourd’hui ceux dont vous savez qu’ils sont entrés en notre communion malgré eux, à condition qu’ils n’aient pas offert le sacrifice ni prêché aux fidèles¹⁰⁹ ?

Le canon de ce concile prouve donc qu’à l’époque d’Augustin les donatistes associent les deux ministères de l’eucharistie et de la prédication. Bien plus : il suggère que prêcher constitue pour eux un acte liturgique comme tel, qui engage profondément le ministre qui l’accomplit et ne peut être accompli sans qu’il adhère à ce qu’il proclame. Pour un ancien donatiste, prêcher en tant que ministre catholique signifie donc ratifier son adhésion au catholicisme, et entrer en communion avec l’Église adverse¹¹⁰. Cette fois encore, l’enjeu réside non pas dans la moralité du ministre, mais dans son appartenance ecclésiale.

Si les sermons donatistes conservés insistent seulement sur la dimension morale de la sainteté des chrétiens, et spécialement des enseignants, les deux derniers passages indiquent que les donatistes non seulement associaient le ministère de la Parole à celui des sacrements, mais avaient encore les mêmes exigences de sainteté dans l’un et l’autre cas, une sainteté aux dimensions explicitement ecclésiales.

4. Conclusion

Alors qu’Augustin connaît et affirme la nécessité, pour tout orateur, de pratiquer ce qu’il énonce, il développe dans ses œuvres anti-donatistes un autre principe : si un prédicateur dit vrai, quelle que soit sa sainteté, sa parole doit être écoutée. En résumant sa position dans l’*Enarratio* 36, il affirme explicitement répondre par-là à une objection donatiste : « “Mais toi, dit [un donatiste], qui es-tu pour tant parler contre nous ?” Qui que je sois, sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit. » Or, alors même que les donatistes mettaient en cause son appartenance ecclésiale, Augustin situe sa réponse au niveau de la moralité personnelle du prédicateur.

De fait, l’exploration des sources donatistes confirme encore une fois la nécessité de la prudence par rapport à la représentation augustinienne de la doctrine de ses adversaires. Quoique rares sur ce sujet, les textes donatistes montrent certes que la cohérence de vie du prédicateur était un cas précis de la cohérence demandée à tous dans cette Église de « purs », et que ces chrétiens africains associaient dans une même exigence de sainteté le ministre des sacrements et celui de la Parole. Mais, sur la nature de cette sainteté, l’accord entre doctrine donatiste et réfutation augustinienne s’effrite. Deux textes donatistes montrent en effet que la sainteté exigée du ministre de la Parole, comme celle attendue du ministre des sacrements, avait une dimension ecclésiale : en ce cas, contrairement à ce que laisse entendre Augustin, seule la prédication d’un ministre coupé de l’Église serait sans valeur – et non celle de tout ministre pécheur. En affirmant que la sainteté personnelle du prédicateur n’a pas d’impact sur la valeur

¹⁰⁹ AVG., c. *Gaud.* 1, 48, BA 32, p. 622 : « In ipso concilio statuistis, ut, qui nobis inuiti communicauerunt uel episcoporum uel presbyterorum, tantum si sacrificium non obtulerint aut in populo non tractauerint, ad ueniam pertineant et in suis recipiantur honoribus. [...] Cur ergo nunc a crimine absoluitis, quos nobis communicasse cognoueritis inuitos, si sacrificium non obtulerint neque sermonem in populo fecerint. »

¹¹⁰ A.L. BASS suggère d’y voir une lointaine influence de TERT., *Praescr.* 15-19, SC 46, p. 112, selon qui les véritables interprétations de l’Écriture existent seulement là où réside la vérité de la doctrine et de la foi chrétienne (« Scripture in Optatus of Milevis », dans *The Bible in Christian North Africa*, t. 1. *Commencement to the Confessiones of Augustine [ca. 180 to 400 CE]*, éd. J. YATES, A. DUPONT [Handbooks of the Bible and Its Reception, 4.1], p. 194, n. 26). Mais la référence n’explique pas l’association des deux ministères.

Marie PAULIAT, « ‘Sois attentif à ce qui t’est dit, pas à celui qui le dit.’ (en. Ps. 36, s. 3, 20). Sur la réponse augustinienne à la théologie donatiste de la prédication », dans *Vox praedicatoris: Latin Patristic Sermons, Their Transmission, and Their Reception (4th–15th Centuries)*, Nicolas DE MAEYER, Gert PARTOENS, Shari BOODTS, Anthony DUPONT éd., IPM, 98 (Turnhout, 2024), p. 439-473. DOI 10.1484/M.IPM-EB.5.142104

de son sermon, Augustin fait donc très probablement subir à la position des donatistes la même distorsion que celle qu’il infligea à leur doctrine sacramentelle.

Mais, tout en déformant la pensée de ses adversaires, Augustin n’en développe pas moins à une théologie de la prédication originale, dont la singularité par rapport aux autres conceptions antiques et chrétiennes du discours s’explique par la volonté de réfuter des donatistes qui liaient non seulement sainteté et ministère des sacrements, mais aussi sainteté et ministère de la Parole.